

Trump

<https://www.newyorker.com/news/news-desk/trumps-anti-science-campaign> 2016 Extraits

Over the past few months, we've seen Donald Trump lower, again and again, the bar for political discourse.

Traduction d'un extrait

Ces derniers mois, Donald Trump a constamment abaissé la barre du discours politique.

Mais il a également abaissé la barre scientifique. En mai, par exemple, s'adressant à un auditoire de mineurs de charbon de Virginie-Occidentale, Trump s'est plaint que la réglementation visant à protéger la couche d'ozone avait compromis la qualité de sa laque. Cette réglementation, a-t-il poursuivi, était malavisée, car la laque est principalement utilisée à l'intérieur et n'a donc aucun effet sur l'atmosphère extérieure. Il n'est donc pas étonnant qu'Hillary Clinton ait ressenti le besoin d'inclure, dans son discours de nomination, la phrase « Je crois en la science ». Trump se trompe souvent sur le plan scientifique, alors qu'il devrait être plus avisé. De même qu'il a persisté à prôner la théorie de la naissance, même après que les preuves aient démontré de manière convaincante que le président Obama était né aux États-Unis, Trump continue aujourd'hui de propager l'idée que les vaccins provoquent l'autisme, malgré des preuves convaincantes et largement citées du contraire. (Comme il l'a dit lors d'un débat républicain en septembre dernier : « Nous avons eu tellement de cas... Un enfant est allé se faire vacciner, est tombé très, très malade et est maintenant autiste. ») Dans d'autres cas, Trump traite les faits scientifiques comme il traite les autres faits : il les ignore ou les déforme chaque fois que cela l'arrange. Il a nié la réalité du changement climatique, le qualifiant de pseudoscience et avançant une théorie du complot selon laquelle « le concept de réchauffement climatique a été créé par et pour les Chinois afin de rendre l'industrie manufacturière américaine non compétitive ». Mais il a également déposé une demande de permis pour construire une digue autour de l'un de ses terrains de golf, en Irlande, afin de protéger la propriété du réchauffement climatique et de ses conséquences. Quel Trump se présente à la présidence ?

Mike Pence, colistier de Trump, affiche un bilan plus cohérent en matière scientifique ; malheureusement, il est systématiquement mauvais. Pence est un chrétien évangélique farouchement opposé à la recherche sur les cellules souches embryonnaires ; lors d'une conversation avec Chris Matthews en 2009, il a hésité sur sa croyance en l'évolution. Même sur des sujets plus profanes, Pence a émis des affirmations outrancières. En 2001, il a publié un essai sur son site web de campagne, affirmant que fumer ne tue pas. Comme pour appuyer cette affirmation, il a souligné dans le même article qu'un fumeur sur trois décède de maladies liées au tabac. Pence semble penser que 33 % et 0 % sont équivalents.

Comme si tout cela ne suffisait pas, Trump a plaidé pour une réduction des effectifs du ministère de l'Éducation et a déclaré que les États-Unis investissaient trop d'argent dans l'enseignement primaire et secondaire. Il a suggéré de nommer Ben Carson, un créationniste anti-évolutionniste et partisan de la Terre jeune, pour le conseiller sur la réforme de l'éducation. [...]

<https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20250404-etats-unis-stupide-politique-anti-science-donald-trump-bouche-horizon-chercheurs-am%C3%A9ricains> Extrait

“Concrètement, cette politique réduit considérablement ma sécurité économique et mes perspectives professionnelles”. Voilà la réaction de Joyce*, une chercheuse américaine en sciences de l'environnement et en politique environnementale, quand on lui demande de quoi son avenir sera fait après l'offensive de Donald Trump contre le milieu scientifique américain. Comme des milliers de scientifiques outre-Atlantique, elle se sent la cible du président américain. Quelque 1900 d'entre eux ont d'ailleurs signé une lettre ouverte au “peuple américain”, le 31 mars, pour l'alerter du “danger” que font peser les “attaques en règle” de Donald Trump contre les sciences aux États-Unis. Depuis son investiture le 20 janvier, Donald Trump a engagé une bataille sans précédent contre les chercheurs et les universités américaines. Entre autres mesures, des coupes massives ont été annoncées au sein des personnels des agences fédérales, des financements suspendus ou annulés, ou encore des données rendues inaccessibles. Par ailleurs, le langage scientifique à adopter a aussi été largement modifié par la nouvelle administration fédérale. Exit les termes “égalité”, “diversité” ou encore “pollution” qui font partie d'une liste, compilée par le New York Times début mars, de plusieurs centaines de mots “à limiter ou à éviter” pour les recherches scientifiques, selon des documents officiels. Des expressions faisant référence au climat (“crise climatique”, “science du climat”) sont aussi à bannir. Dans le même temps, Donald Trump multiplie les attaques contre l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique – la NOAA, un organisme gouvernemental jouant un rôle primordial dans la recherche scientifique mondiale et dans la surveillance météorologique.